

LES TABACS CANADIENS ET LEUR AVENIR

Les Zimmer Spanishes essayés au Canada s'y sont remarquablement comportés. Même sur certaines terres un peu fortes du comté de Montcalm, ils ont fourni une feuille plus fine que celle du Zimmer Spanish, de l'Ohio, d'un beau développement, élastique et soyeuse, d'un arôme des plus agréables. Si le marché canadien est disposé à s'intéresser aux Zimmer Spanishes canadiens dans la même proportion que le marché américain s'intéresse aux Zimmer Spanishes de l'Ohio, l'avenir de cette variété au Canada est assurée.

Parmi les variétés créées par le Service des Tabacs le Yamaska, un hybride provenant d'un croisement de Comstock Spanish et de Sumatra, dont certaines sélections commencent à être fixées, promet d'être un tabac à filasses des plus intéressantes. Le développement du Yamaska se rapproche de celui du Comstock Spanish, ce qui assure un bon rendement en poids, quant à l'arôme il est intermédiaire entre celui des Zimmer Spanishes et celui des Cubains. Bien que les échantillons de Yamaska soumis à l'appréciation de quelques manufacturiers canadiens aient été fermentés naturellement, sans l'addition de bétun, la première question posée fut, tant leur arôme rappelait celui de certains tabacs importés, si ces filasses n'avaient pas été bétunées.

L'avantage principal des Yamaskas est qu'en année normale, étant donnés le développement et la finesse relative de la feuille, la même plante peut fournir à la fois des filasses et des enveloppes, ce qui permettrait, si cette variété était acceptée, par le marché canadien, de fabriquer des cigares complètement en Yasmaska, à l'exception de la robe. On se rapprocherait ainsi de la catégorie des produits désignés sur le marché sous le nom de "Clear Havanas."

Au cas où la culture des tabacs sous toiles s'établirait au Canada, il est très probable que le Yamaska conviendrait pour cette culture tout autant que les sélections de Cubains employées à cet usage au Connecticut. Tandis que l'on constate que les Cubains cultivés sous toiles perdent leur arôme presque complètement, ce qui ne les rend plus intéressants qu'au point de vue de la production des robes, il est possible que le Yamaska, étant donnée son origine non tropicale, une fois transporté sous toiles subisse à ce point de vue une moindre dépréciation.

Un tabac belge, probablement l'Obourg à feuilles longues, longtemps considéré au Canada comme tabac à pipe, a été dernièrement essayé comme tabac à filasses. Malgré son arôme très spécial, cette variété semble appelée à un certain avenir au Canada, en raison de sa rusticité et de son bon rendement en poids. Les entreposeurs susceptibles de s'y intéresser devront faire une sélection spéciale et soumettre à des traitements différents les feuilles de tête, les feuilles médianes et les feuilles de pied. L'arôme des feuilles de tête est trop prononcé, un peu criard, se rapprochant beaucoup de celui des Cannelles. On devra les réserver pour la fabrication des tabacs à pipe aromatiques, au même titre que les Little Dutchs auxquels elles ressemblent beaucoup. Mais l'arôme des feuilles médianes est des plus fins, et rien ne s'oppose à leur emploi dans la fabrication de cigares très convenables. Les feuilles de pied pourraient être traitées d'après la méthode employée

jusqu'à présent pour la préparation des filasses écotées en Comstock.

Si l'on veut conserver leur qualité d'arôme aux filasses canadiennes, il faudra très probablement renoncer aux procédés de fermentation un peu brutaux qui ont souvent été employés au Canada. La fermentation en masses, comportant deux retournements pour les feuilles de tête, un retournement pour les feuilles médianes, suivie d'un emballage en caisses, quand les feuilles sont encore souples, et d'un affinage en salle chaude pendant un mois environ, semble devoir être recommandée. Par l'emploi de cette méthode, des résultats remarquables ont été obtenus sur un lot de Zimmer Spanish de la récolte de 1917 dont les feuilles de tête, particulièrement, ont pu être considérées comme prêtes à employer quatre mois seulement après leur livraison à l'entrepôt.

La question des manipulations à faire subir aux tabacs à cigares canadiens prend de plus en plus d'importance et c'est une de celles qui, à l'heure actuelle, préoccupent le plus le Service des Tabacs.

Au cours des campagnes précédentes le Service des Tabacs n'a pu approcher que ceux des manufacturiers canadiens qui semblaient vraiment disposés à s'intéresser à la feuille indigène mais l'on s'attend à ce qu'un intérêt plus grand soit manifesté pour bien des types de tabac canadien dont les mérites n'avaient pas été encore suffisamment reconnus. Plusieurs variétés de tabac à filasses seront cultivées cet été sur les Stations Expérimentales de Saint-Jacques l'Achigan et de Farnham, P.Q. En attendant que les intéressés soient en état de se prononcer sur les qualités ou les défauts du produit fini, ils pourront facilement, surtout les manufacturiers de Montréal, se rendre compte de la manière dont ces variétés se comportent sous le climat canadien, et de l'aspect général des plantations.

La saison s'annonce favorable. D'une manière générale, les semis ont fourni du plant en abondance et l'on peut s'attendre à ce que les superficies plantées en tabac au Canada, tant dans Ontario que dans Québec, soient plus grandes qu'en 1917.

Malgré les prix élevés que l'on escompte pour la récolte prochaine, bien des planteurs, à court de main-d'œuvre, seront contraints de réduire l'étendue qu'ils comptaient consacrer à la culture du tabac en 1918. Dans les conditions les plus favorables ils devront se guider étroitement sur la capacité des locaux qu'il est possible d'aménager pour la dessiccation des tabacs, afin d'éviter des avaries pendant le séchage.

Nombre de fabricants qui, jusqu'à présent, n'ont pas essayé la feuille indigène vont en faire l'expérience prochainement.

Le planteur canadien sera peut-être dans l'impossibilité, cette année, de satisfaire la demande active à laquelle l'on s'attend dans les milieux renseignés, au moins devra-t-il venir au-devant d'un client bien disposé avec une récolte mieux soignée encore que d'habitude. A ces nouveaux venus, un peu sceptiques, il devra montrer ce qu'ils peuvent obtenir des tabacs indigènes et quelle source de richesse nationale, désormais permanente il faut l'espérer, a été jusqu'à ce jour presque complètement négligée.

F. CHARLAN,
Chef du Service des Tabacs.